

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

LUCIEN MURAT

One to Rule Them All

7 décembre 2019 – 25 janvier 2020

Vernissage samedi 7 décembre 2019 de 18h à 21h

Pour sa première exposition personnelle à la Galerie Suzanne Tarasieve, Lucien Murat présente une pléiade de tapisseries apocalyptiques. L'artiste français, récompensé en 2015 du Prix Arte/Beaux-Arts Magazine place au centre de ses œuvres le récit mythologique qu'il a créé : dans un monde ravagé et hostile, le démiurge Mégathesis, héros doté de trois bras, de quatre jambes et d'une tête lacérée, enfanté par la déesse Vina, engendra un jour en vomissant toute la bile de son corps la naissance de cinq mondes, cinq abominations liées aux cinq sens : Haptomaisaker (le toucher), les Anhomakers (la vue), les Akoetors (l'ouïe), Téhamaker (le goût), Osmekor (l'odorat). On accompagne ainsi le héros affrontant ces cinq mondes cruels. Il n'est jamais à l'abri des tirs de laser, des jets de pétrole enflammé, des bucranes radioactifs et des projectiles mortels. Les protagonistes évoluent et se combattent devant un arrière-plan nerveux, électronique mais ne se soucient guère de ce cadre – ils le dépassent, l'endommagent et le fracassent.

Étranges sans être étrangères, les images de Lucien Murat ne peuvent que difficilement laisser indifférent, et ce parce qu'au-delà de leur violence crue, elles sont structurées par un réseau d'antagonismes, d'assemblages et de confrontations, de citations et de créations. Attentif à l'histoire de l'*art & craft*, l'artiste hybride les techniques pour annuler les persistantes dichotomies entre le *high* et le *low*, le *Beau* et le *populaire*, bref, entre l'art et l'artisanat. Il s'empare alors des subcultures (jeu vidéo, bande dessinée, canevas, science-fiction) pour générer des alliances avec la peinture, le cinéma, la sculpture et la tapisserie et crée ainsi une délicieuse mais improbable alliance – le pixel et le point de la tapisserie révèlent leur incontestable parenté. La cohabitation des techniques (acrylique sur patches, bâches et tapisseries chinées) et références génère un chaos, une violence, une explosion, un vertige, une résistance.¹

Le vacarme est assourdissant. Les chocs de ferraille, les aboiements et hurlements de chiens monstrueux et les incessantes détonations sonnent le glas d'une ère sombre comme un hallali funeste. Cyborgs, mutants, taureaux et chiens se combattent à tirs de lasers et de jets de pétrole enflammé ou d'acide sous une odeur suffocante d'huile, d'asphalte brûlé, de gaz toxiques, de métal et d'hydrocarbures.

Ces impitoyables duels et chasses apocalyptiques, accompagnés tantôt des sourds vrombissements de courants électriques, tantôt du crépitement des pixels se jouent dans un espace rythmé par une géométrie d'écrans informatiques en perte de connexion et de projections de canevas. On assiste dans ce complexe paysage à des combats, des naissances, des viols et des poursuites.

Dans ses tapisseries mêlant l'esthétique vidéoludique des années 1990 et celle des canevas traditionnels montrant des paysages champêtres, des scènes religieuses ou des rencontres galantes, l'artiste crée un travail loquace et polysémique qui gagne tout de même à être lu en considérant ce que l'on a nommé *condition* ou *art* « post-internet », parce qu'elles en dérivent. Ses images sont paradoxales, impossible de ne pas y voir notre ère, en même temps qu'elles montrent un présent presque passé, déjà légèrement suranné.² Les scènes mythologiques qui s'y jouent illustrent à la manière des mythes grec antiques les erreurs et les vices que nous sommes condamnés à répéter. L'écriture mythologique est un recours pour donner un sens à l'inexplicable, or Internet a créé un invisible, un insondable. Mégathesis apparaît ainsi comme le guide d'une nouvelle réalité, virtuelle, et d'un avenir qui l'est autant.³

^{1,2} Julie Crenn, tiré du catalogue de l'exposition, *One to Rule Them All*, Galerie Suzanne Tarasieve, Paris, 2019.

³ Clément Thibault, tiré du catalogue de l'exposition, *One to Rule Them All*, Galerie Suzanne Tarasieve, Paris, 2019.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

LUCIEN MURAT

One to Rule Them All

07 December 2019 – 25 January 2020

Opening Saturday 7 December 2019, 6–9pm

For his first personal exhibition at Galerie Suzanne Tarasieve, Lucien Murat presents a host of apocalyptic tapestries. The French artist who was awarded the Arte/Beaux-Arts Magazine Award in 2015 centers his works around the mythological tales he has created: in a devastated and hostile world, the demiurge Megathesis—a hero with three arms, four legs and a lacerated head who was birthed by the goddess Vina—vomited all the gall present in his body and thus caused the birth of five worlds, five abominations related to the five senses: Haptomaisaker (touch), les Anhomakers (sight), les Akoetors (hearing), Téhamaker (taste), Osmekor (smell). We follow the hero and watch him as he evolves through these five cruel worlds. He is never safe from some laser beam, blazing gas fountains, radioactive ox skulls and lethal projectiles. The protagonists act and fight in front of a nervous, electric background but couldn't care less about this frame—they leap beyond it, damage it and shatter it.

Strange without being foreign, Murat's images can hardly leave anyone indifferent, because beyond their raw violence, they are structured by a network of antagonisms, assemblages, and confrontations, quotations and creations. Aware of the histories of arts and crafts, the artist cross-breeds techniques to cancel the persistent dichotomies between high and low, the beautiful and the popular, between art and handicraft. Murat abandons a normalizing hierarchy, preferring unexpected and delightfully absurd amalgamations. He then borrows from subcultures (video games, comics, canvas, science fiction) to generate alliances among painting, cinema, sculpture, and tapestry. The commingling of techniques and references creates chaos, violence, explosion, vertigo, resistance.¹

The noise is ear-shattering. Metallic impacts, the monstrous barking and howling of the dogs and incessant detonations ring the death knell of a dark era. Cyborgs, mutants, bulls and dogs fight each other with laser shots and jets of acid and blazing combustible—the suffocating smell of oil, burned asphalt, toxic gases, metal and hydrocarbon pollutes the air.

In the background of these ruthless duels and apocalyptic chases you can hear muffled sounds of heavy electric currents and the crackling of pixels. The action takes place in front of a space that is sectioned by a geometric web of nervous screens in loss of connection and by projections of embroidered canvases. In this complex landscape we witness fights, births, rapes and pursuits.

In his tapestries mixing the esthetics of nineties videogames and traditional canvases showing bucolic landscapes, religious scenes or gallant encounters, the artist creates talkative and polysemous works. But these images still benefit from being read through the lens of what has been called a “post-Internet” condition or art, because they are derived from it.²

His images are paradoxical: it is impossible not to see them as representative of our current era, yet at the same time they show an almost past present, already slightly outdated.

The mythological scenes illustrate, in the same way as Greek myths did, the error and vices we are doomed to repeat over and over. The mythological writing is a recourse to give meaning to the unexplainable, and the Internet has created an invisible, an unfathomable. Megathesis thus appears as our guide to a new, virtual reality, and a future that is virtual as well.³

¹Julie Crenn, from the exhibition catalog, *One to Rule Them All*, Galerie Suzanne Tarasieve, Paris, 2019.

^{2,3}Clément Thibault, from the exhibition catalog, *One to Rule Them All*, Galerie Suzanne Tarasieve, Paris, 2019.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040